admiré ce matin la manière très forte, dont Dieu touche nos pauvres ſauvages, aux moindres inſtructions qu'on leur fait. J'avois laiſſé une petite inſtruction dans la viſite d'une cabanne : environ deux heures après allant viſiter les autres, une de nos chrétiennes, qui ſ'étoit trouvée à cette inſtruction, m'est venue dire qu'elle ſe ſentoit ſi vivement touché de ce qu'elle avoit entendu qu'elle ne pouvoit ſonger à autre choſe qu'aux peines du purgatoire, et m'a demandé en même temps de faire quelque pénitence pour commencer à appaiſer Dieu dès cette vie. On ſeroit étonné en France d'apprendre la vie mortifiée que menne cette bonne chrétienne, et toute ma peine eſt de modérer les deſirs qu'elle a de faire toutes les mortifications que font les religieuſes les plus auſtères, elle a un ſi grand amour de la pureté qu'elle ne veut pas entrer que par néceſſité dans les cabannes ou il y a des hommes. Il y a 4 ou 5 jours que la voyant abattue par le jeune, je lui ordon-